

d'apprendre plus tard qu'elle n'est pas une bonne chrétienne.

"Vous voyez le soin que vous devez apporter à bien élever cette chère enfant. Aussitôt qu'elle le pourra, apprends-lui à connaître et à aimer le bon Dieu et la Très-Sainte Vierge, à vous respecter, et à avoir une grande horreur pour le mal. C'est ainsi que vous vous acquitterez de votre devoir de père et de mère.

"N'oubliez pas que Notre-Seigneur, un jour, vous demandera compte de cette chère âme.

"Mes enfants, aimez bien le bon Dieu; c'est le plus grand bonheur que nous puissions avoir sur cette terre!... Ne m'oubliez pas chaque fois que vous irez à *ma chère grotte*."

L'autre lettre est du 4 juillet 1875. Elle a été écrite après les terribles inondations qui ont fait de si grands ravages dans le midi de la France:

"Ma chère Marie,

"Je suis vivement inquiète à ton sujet. Il paraît que le Gave a débordé. Il me tarde de savoir si l'eau a fait beaucoup de mal à *la grotte* et aux moulins qui se trouvent sur les bords du Gave. Ma cousine Jeanne m'a écrit de la Trappe. Je suis inquiète pour elle qui se trouve tout près de Toulouse, où l'inondation a fait des ravages épouvantables.

"Le bon Dieu nous châtie, mais toujours en père. Les rues de Paris ont été arrosées par le sang d'un grand nombre de victimes, et cela n'a pas suffi pour toucher les cœurs endurcis dans le mal. Il a fallu encore que les rues du Midi fussent elles aussi lavées, et qu'elles eussent leurs victimes!

"Mon Dieu! que l'homme est aveugle, s'il n'ouvre son cœur à la lumière, après des malheurs si terribles! O mon Dieu! pardonnez-nous, et faites-nous miséricorde."

Je n'ai pas revu depuis lors, les heureux parents de Bernadette; je n'en ai point entendu parler, mais j'ai gardé des jours que j'ai passés au milieu d'eux, un souvenir qui ne s'effacera jamais. En vérité, quand je songe aux grâces insignes dont cette pauvre famille a été favorisée, et aux grandes choses qui se sont opérées en son sein, je ne puis m'empêcher de redire la touchante parole de l'Écriture: "Dieu a choisi ce qui était faible suivant le monde pour confondre ce qui est puissant." PAULUS.

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse iuvabit."

QUÉBEC, 17 MARS 1881.

Comment Mgr Plessis connaissait les écoliers.

L'extrait suivant que nous reproduisons de la biographie de feu M. l'abbé

G. Tremblay, par M. le Grand Vicaire Mailloux, fera voir tout l'intérêt que l'illustre prélat portait aux élèves du Séminaire de Québec et la connaissance complète qu'il avait de la conduite de tous et de chacun en particulier.

"On me pardonnera, en considération de notre grand évêque Plessis, d'interrompre, pour quelques minutes, la vie de M. Tremblay, pour signaler un fait qui nous prouve jusqu'où s'étendaient et la sollicitude de cet incomparable évêque et l'étonnante pénétration de son esprit.

"J'avais passé huit ans dans le pensionnat du petit Séminaire de Québec, vivant avec mes condisciples, conversant journellement avec eux, les voyant de très près, et ayant, par conséquent, les relations les plus intimes avec tous et chacun d'eux. Ayant pris la soutane, les directeurs de cette vénérable maison me nommèrent *maître de salle*. Cette fonction m'imposait le devoir, non pas précisément de vivre au milieu des écoliers du pensionnat, comme j'avais fait jusque là, mais de les surveiller, de les diriger et de veiller avec soin sur leur conduite morale. Pour m'acquitter de ces trois importants devoirs, j'étais obligé de les bien connaître, et je ne crains pas de dire que je m'y appliquai avec la plus grande attention possible. Il y avait un an que je me livrais à cette étude, lorsque je rencontrai Monseigneur Plessis qui, comme c'était sa coutume, me parla des écoliers et surtout des grands qu'il avait plus d'intérêt de connaître. Eh! bien, je le dis en toute sincérité, il les connaissait cent fois mieux que moi-même. Il me les nomma tous les uns après les autres, me faisant un portrait de chacun d'eux, si ressemblant, qu'il n'oubliait pas la plus petite particularité. Il savait les talents de chacun d'eux, leur conduite, leurs bonnes ou mauvaises dispositions; s'ils observaient bien ou mal le règlement du pensionnat, les relations bonnes ou mauvaises que chacun avait avec ses condisciples, leur piété ou leur indifférence, leur obéissance ou leur manque de soumission à leurs supérieurs; en un mot, il me les fit connaître tels réellement qu'ils étaient, tels que je les voyais tous les jours, mais avec des particularités si intimes, que je ne revenais pas de mon étonnement. Dans un court entretien, il m'apprit à me rendre compte de la communauté cent fois mieux qu'avec l'application la plus soutenue je n'avais pu le faire dans tout le cours d'une année. Comme il m'avait appris de certains écoliers des choses que je ne soupçonnais pas même, rendu à mon poste, je m'appliquai spécialement à la surveillance de ces écoliers, et je ne fus pas peu surpris de découvrir qu'il ne s'était pas trompé d'un seul *iota*.

"Et ce grand évêque, que ceux qui

l'on connu pleurent encore, était chargé de l'administration du plus vaste diocèse que jamais peut-être évêque eût sous sa direction, et il écrivait presque toutes les réponses aux lettres qu'il recevait sans cesse de toutes les parties de son diocèse; malgré une telle besogne, il trouvait les loisirs de suivre comme pas à pas, la conduite de tous les écoliers d'un pensionnat, dont il savait les noms et surnoms, ceux de leurs parents, la paroisse natale et toute les particularités de leur conduite!"

A Rome.

Il est d'usage que chaque année, les ordres religieux les institutions catholiques importantes, etc, présentent au St Père, le jour de la Purification, unierge enluminé de riches dessins. Cette année, le cierge de l'Université Laval a été présenté à Sa Sainteté Léon XIII par M. l'abbé M.-T. Labrecque, accompagné de MM. les abbés J. Feuiltant et F. Dupuis.

Nouvelles locales.

M. le Vice-Recteur, arrivé à Québec samedi dernier, ne doit retourner à Montréal que la semaine prochaine.

Samedi, dixième anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque, Sa Grandeur chantera la messe à 9½ heures. Le soir il y aura salut solennel, avec *Te Deum*.

On dit que nos confrères de Rhétorique nous préparent une soirée dramatique pour dimanche prochain.

M. l'abbé P. Dassylva est nommé curé de St-Isidore et M. l'abbé A. Boucher le remplace à Ste-Emmèlie; M. l'abbé J.-B. Dupuis est nommé vicaire à l'Ancienne-Lorette.

Des lettres reçues d'Espagne la semaine dernière, nous apprennent que nos compatriotes, ainsi que les autres novices dominicains, étudiant en philosophie, sont maintenant installés dans le château de Belmonte, mis à la disposition de l'ordre de St Dominique par Sa Majesté l'Impératrice Eugénie.

Nous apprenons qu'à Rimouski, à Chicoutimi, on a fêté la St-Thomas avec une grande solennité. Il y a eu grand' messe, suivie d'un grand congé. Et pour mêler l'utile à l'agréable, la journée s'est terminée par des luttes philosophiques et théologiques. C'est ainsi qu'au Grand Séminaire de Rimouski, on a défendu le thèse du *probabilisme*, tandis qu'au Petit Séminaire de la même ville, les élèves de philosophie *jun*, tenaient une sabbatine sur l'*occasionalisme*. Im-